

Idées reçues sur le bouddhisme

mythes et réalités

Bernard Faure

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu
ÉDITIONS 

sommaire

Introduction11

Bernard Faure

Bernard Faure a enseigné l'histoire des religions d'Asie à l'université Cornell (État de New York) et l'université Stanford (Californie). Il est actuellement professeur à l'université Columbia (New York) au département des langues et civilisations d'Asie. Il a publié divers ouvrages sur le bouddhisme (et en particulier sur le Chan/Zen) en français et en anglais.

Du même auteur

- *The Fluid Pantheon: Gods of medieval Japan I*, University of Hawaii Press, 2015.
- *Protectors and Predators: Gods of medieval Japan II*, University of Hawaii Press, 2015.
- *Le Bouddhisme, tradition et modernité*, Éditions Le Pommier, 2015.
- *Bouddhisme et Violence*, Le Cavalier Bleu, 2008.
- *The Power of Denial: Buddhism, Purity and Gender*, Princeton University Press, 2003.
- *Bouddhisme*, Éditions Liana Levi, 2002.
- *Bouddhismes, philosophies et religions*, collection « Champs », Flammarion, 2000.
- *Sexualités bouddhiques : entre désirs et réalités*, Éditions Le Mail, 1994 (en cours de réédition, Collection « Champs » Flammarion).
- *Le Traité de Bodhidharma*, Éditions Le Mail, 1986, réédition Points Sagesse, Le Seuil, 2000.

Le bouddhisme dans l'histoire

- « Le bouddhisme est à la fois un et multiple. »19
- « Le Bouddha est un homme qui a obtenu l'Éveil. »23
- « Le bouddhisme est une religion indienne. »31
- « Le bouddhisme est le culte du néant. »37

La doctrine bouddhique

- « Le bouddhisme n'est pas une religion, mais une philosophie. »45
- « Le bouddhisme n'est pas une religion, mais une spiritualité. »53
- « Le bouddhisme est avant tout une thérapeutique. »59
- « Tous les bouddhistes cherchent à atteindre l'Éveil. » . . .67
- « Le bouddhisme enseigne l'impermanence de toutes choses. »71
- « Le dogme du karma conduit au fatalisme. »77
- « Le bouddhisme récuse l'existence du moi. »83
- « Le bouddhisme enseigne la réincarnation. »87
- « Le bouddhisme prône un végétarisme strict. »91

Bouddhisme et cultures locales

- « Le bouddhisme est une religion sans dieu(x). »99
- « Le Dalaï-lama est le chef spirituel du bouddhisme. » . . .107

« L'art bouddhique est empreint de sérénité. »	.113
« Être bouddhiste, c'est pratiquer la méditation. »	.119
« Être zen, c'est cool. »	.123

Bouddhisme et société

« Le bouddhisme est une religion tolérante. »	.129
« Le bouddhisme enseigne la compassion. »	.135
« Le bouddhisme est pacifique. »	.139
« Les monastères bouddhiques sont des havres de paix. » .	.145
« Le bouddhisme affirme l'égalité de tous. »	.155

Bouddhisme et modernité

« Le bouddhisme est une doctrine universaliste. »	.163
« Le bouddhisme est conciliable avec la science. »	.171
« La pratique bouddhique par excellence, c'est la pleine conscience. »	.181

Conclusion

« Bouddhisme ou néobouddhisme ? »	.187
---	------

Annexes

Glossaire	.193
Pour aller plus loin	.201

« Le bouddhisme n'est pas une religion, mais une spiritualité. »

Le bouddhisme, une spiritualité au service de l'homme.

Cécile Crapoulet, *Philosophie*, 2009

La notion du bouddhisme comme spiritualité est sans doute ce qui fait aujourd'hui, pour nous, son attrait principal. La notion de spiritualité semble répondre aux besoins de beaucoup d'Occidentaux qui ne se reconnaissent plus dans la religion de leurs parents, sans pour autant adhérer à une vision purement matérialiste du monde. Cette notion sous-entend une critique du ritualisme, perçu par ceux-ci comme une coquille vide. Bien que la France soit en majorité de tradition catholique, on retrouve chez les Français une critique du rituel bouddhique traditionnel qui rappelle celle des protestants à l'égard du rituel catholique (on sait que Luther ne voyait dans la messe qu'une forme de magie).

D'ailleurs, ceux dont l'intérêt pour le bouddhisme provient en partie d'une désaffection pour les rites, à leurs yeux désuets, du christianisme et du judaïsme ont fait leur, sans même parfois la connaître, la critique protestante du ritualisme.

En faisant du Bouddha une sorte de libre-penseur s'élevant contre les préjugés de son temps, les Orientalistes du XIX^e siècle faisaient du bouddhisme une sorte de « protestantisme asiatique » caractérisé par son rejet des dogmes et des rituels. Ils trouvaient là une religion selon leur cœur, dont le rationalisme présumé formait un contraste éclairant avec le christianisme (en particulier le catholicisme ritualiste). La même attitude se retrouve chez les élites bouddhistes occidentalisées, qui cherchent en toute bonne foi à réformer le bouddhisme pour en faire une religion adaptée

au monde moderne. Ce faisant, ils n'oubliaient qu'une chose : c'est que philosophie, métaphysique, mythe et rituel bouddhiques forment un tout, et qu'on ne peut se débarrasser de l'un (le rituel) sans dénaturer les autres. Dans la réalité vivante du bouddhisme, le philosophique et le religieux, le rationnel et le magique vont de pair.

Paradoxalement, le rituel subsiste comme phénomène identitaire chez certains pratiquants bouddhistes occidentaux, dans la mesure où il marque leur adhésion à une religion non occidentale. On voit ainsi certains fidèles réciter des prières japonaises ou tibétaines sans rien y comprendre, ce qu'ils se refuseraient sans doute à faire s'il s'agissait de latin d'église. Sans doute essaient-ils parfois de traduire ces prières, pour en conserver le sens sinon la forme (si tant est que les deux soient dissociables), mais la chose devient difficile quand celles-ci contiennent des formules apparemment dénuées de sens comme les mantras*.

Pour l'immense majorité de ses adeptes asiatiques, le bouddhisme est avant tout une forme de rituel, et ses rites sont de nature apotropaïque (destinés à écarter le mal, tels les exorcismes) ou magique (visant à procurer des bénéfices ou profits d'ordre mondain, comme le succès, la santé, la renommée ou la richesse). Tel est le cas de la vénération des reliques du Bouddha*, une forme de culte qui rappelait à Victor Segalen les aspects les plus douteux du catholicisme.

Dans une section de son *Journal des Îles*, rédigée lors de son passage à Ceylan (Sri Lanka) en 1904, Segalen, outré par la dévotion des Cinghalais à la célèbre dent du Bouddha, note : « Du maître je redescends, car c'est vraiment une chute, au culte, aux manifestations populacières, aux reliques. » Et il conclut : « Désormais donc je séparerai violemment le conglomerat informe des mythes, cycles, dénombrement d'années, des nombreux Bouddhas épisodiques, de tout cela qui encombre et écrase l'œuvre du Maître. Dommage vraiment qu'il n'existe qu'un seul mot : bouddhisme, pour signifier de telles diversités, et que ce

mot lui-même soit comique, trapu, ventru, pansu et béat. Alors je me dirai désormais : l'Enseignement de Siddhārtha : l'homme-qui-atteint-son-but. »

Cette dichotomie courante entre bouddhisme « originel » et « superstitions » populaires fait violence à la réalité vivante du bouddhisme, au nom d'un idéal épuré. Car il n'y a pas, il n'y a jamais eu de bouddhisme en dehors de ceux qui le pratiquent, et dans la réalité historique, ces cultes qui nous semblent relever de la « superstition » sont tout autant le fait des moines que de la populace. Et il ne s'agit pas toujours, même si c'est parfois le cas, de « pieux mensonges », d'une « trahison des clercs » visant à calmer les âmes simples. Car on ne se prosterne pas toute sa vie devant des statues de bouddhas et autres dieux sans y voir quelque chose de plus que des symboles ou allégories.

En outre, l'aspect magique du bouddhisme a jusqu'ici été fâcheusement négligé en Occident au profit de ses aspects spirituels ou scolastiques*. À la spiritualité pure, on oppose notamment les « pouvoirs supranormaux » (*abhijñā*) obtenus par l'ascèse ou le rituel, même si de tels pouvoirs ne constituent pas le but avoué de la pratique. En Asie, ce sont surtout ces pouvoirs qui parlent à l'imagination des fidèles, lesquels comptent sur le clergé pour les protéger de tout mal et leur assurer le bonheur dans ce monde et dans l'autre.

L'interprétation antiritualiste du bouddhisme est particulièrement évidente dans *Être bouddhiste en France aujourd'hui*, de Bruno Étienne et Raphaël Liogier : « Le culte cérémoniellement organisé n'a pas d'intérêt en soi. Il n'est pas essentiel, puisqu'il consiste à faire prendre conscience à l'adepte de la teneur sacrée de sa réalité quotidienne. À la limite, celui qui sait cela n'a plus besoin de culte. » Pour ce qui est des rites funéraires, si importants dans toutes les formes du bouddhisme, en particulier dans le bouddhisme japonais et le Zen* (au point que les historiens japonais en sont venus à parler de « bouddhisme funéraire »), on nous dit qu'ils « n'ont pas une dimension vraiment sacramentelle,

mais purement symbolique ». Allez dire cela aux parents du défunt, qui paient parfois fort cher pour assurer le salut du cher disparu, mais aussi dans certains cas pour se débarrasser du mort selon les règles, afin qu'il ne revienne pas hanter les vivants...

On souligne également souvent le caractère individualisé du bouddhisme (la méditation étant l'activité intérieure, donc solitaire, par excellence). Or cette religion a un caractère communautaire très marqué : le sangha*, ou communauté des fidèles, est le troisième refuge que doit choisir le nouvel adepte, aux côtés du Dharma* et du Bouddha. Même des comportements qui nous paraissent fortement individualisés, comme la pratique contemplative, sont dans leur contexte asiatique socialement déterminés. La chose a sans doute de quoi déplaire à tous ceux qui ont été portés vers le bouddhisme par la recherche d'une expérience intérieure, intensément personnelle. Car, comme le dit sans ambages un pratiquant de fraîche date, « on n'a pas supporté dix ans chez les Jésuites pour retrouver ça dans le bouddhisme ». Du coup, on en vient à mettre en doute le troisième refuge, et à se demander si le Bouddha a réellement imposé la communauté, ou si celle-ci n'est pas qu'un simple pis-aller pour des hommes faillibles.

Ce déni des dimensions collectives et rituelles du bouddhisme montre comment un bouddhisme idéalisé peut masquer les réalités sociologiques les plus évidentes.

Quiconque a observé la vie dans les monastères tibétains, par exemple, sait qu'une part importante des activités quotidiennes est réservée à des rites d'offrandes de gâteaux sacrificiels (*torma*), à la liturgie des « rançons » (*lü*) ou des structures de fils (*dö*), au détriment de la contemplation proprement dite. Les « rançons » sont des petites figurines en pâte offertes aux divinités mineures ou aux démons comme substituts des hommes qu'elles visent à protéger, tandis que les structures de fils sont des sortes de pièges à démons.

De même, l'aspect magique du mantra est nié pour n'en retenir que le sens étymologique : à savoir, « ce qui protège l'esprit », non

pas d'une calamité quelconque, mais de la distraction, de la confusion mentale. Le problème est que cette « étymologie » est pratiquement inconnue, ou en tout cas marginale, pour la plupart des bouddhistes ordinaires.

Un pas de plus est fait dans la dénégation lorsqu'on affirme que les moulins à prières du bouddhisme tibétain*, substituts commodés de la récitation des prières, loin de relever de la superstition comme beaucoup d'Occidentaux le croient, seraient des supports extérieurs permettant aux croyants de se relier à une vérité intérieure. Les sources canoniques regorgent certes d'interprétations symboliques et allégoriques. Comme quoi une idée reçue, d'origine savante, peut en contredire une autre, plus populaire : la première, savante (Ricard), étant que les moulins à prières sont des supports extérieurs d'une vérité intérieure ; la seconde, populaire, étant qu'ils relèvent de la superstition. Il reste que, pour la majorité des pratiquants asiatiques, ce genre d'interprétations n'est qu'une rationalisation sans rapport avec leur réalité quotidienne.

La redéfinition du bouddhisme comme « spiritualité » est particulièrement marquée dans le cas du Zen. Dans *Zen and the Birds of Appetite*, le moine catholique Thomas Merton écrit :

« Définir le Zen sous l'aspect d'une structure ou d'un système religieux, c'est en fait le détruire – ou plutôt se tromper complètement sur son compte. » Il ajoute que des pratiquants « très sérieux et compétents » du Zen lui refusent la qualité de religion, citant comme autorité sur ce point Dōgen*, un fondateur de secte connu pour ses polémiques sectaires, et D.T. Suzuki, un idéologue notoire. À l'en croire : « Le bouddhisme est orienté au-delà de tout "isme" théologique ou philosophique. Il exige de n'être pas un système (tout en offrant, comme d'autres religions, une tentation aux systématisateurs). » Certes, Merton a raison de souligner que cette exigence de n'être pas un système est partagée par presque tous les systèmes religieux : c'est précisément sur ce point que repose leur légitimité – ce qui rend celle-ci quelque peu suspecte.

On retrouve chez de nombreux adeptes occidentaux du bouddhisme cet accent sur l'expérience personnelle au détriment de la doctrine et du système, mais paradoxalement, leur discours a tendance à se retrancher derrière des généralités doctrinales, plutôt que de faire appel à leur propre expérience. Il ne s'agit pas ici de nier la réalité de telles expériences, mais simplement de noter que, chez ceux qui font métier d'en parler, on sort rarement de la croyance – une croyance qui en son principe n'est pas si différente des « superstitions » qu'ils s'attachent à dénigrer chez des pratiquants moins avancés.

Même si elle vise dans son principe à transcender tout conditionnement socioculturel, la pratique bouddhique n'est pas simplement une « expérience pure ». N'y voir qu'une spiritualité, une réalisation de soi aux accents libertaires, c'est oublier l'aspect disciplinaire du bouddhisme, tel qu'il s'exprime dans le volumineux corpus canonique du Vinaya*. Le bouddhisme est irréductiblement expérience intérieure et structure sociale à la fois.